



Clio. Femmes, Genre, Histoire

4 | 1996
Le temps des jeunes filles

Alice au pays des merveilles. Première conférence internationale sur les filles et les jeunes filles. Transitions et dilemmes

Marion E. P. de RAS



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/440>

DOI : 10.4000/clio.440

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

ISBN : 2-85816-297-2

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marion E. P. de RAS, « *Alice au pays des merveilles. Première conférence internationale sur les filles et les jeunes filles. Transitions et dilemmes* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/440> ; DOI : 10.4000/clio.440

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Alice au pays des merveilles. Première conférence internationale sur les filles et les jeunes filles. Transitions et dilemmes

Marion E. P. de RAS

Eh bien ! Tu es quoi toi, dit le Pigeon ? Je vois bien que tu essaies de me raconter des histoires !

Je. Je suis une petite fille, dit Alice, pas très sûre d'elle car tous les changements qu'elle avait subis ce jour-là lui revenaient à l'esprit.

En voilà une bonne, vraiment ! dit le Pigeon d'un ton plus que dédaigneux.

Les Aventures d'Alice au Pays des merveilles.

- 1 En juin 1992 s'est tenu à Amsterdam, dans les deux universités, le premier colloque international sur les jeunes filles et les études qui leur sont consacrées¹. Plus de deux cents chercheurs venus du monde entier, et d'horizons intellectuels différents, ont participé à des débats autour des divers thèmes concernant l'enfance et l'adolescence féminine : l'instruction et l'éducation, Éros, le corps et la sexualité, l'emploi et la scolarité, l'imaginaire et les représentations, la culture adolescente et la vie, les politiques gouvernementales.
- 2 Nous avons trois raisons d'organiser ce colloque. Avant tout nous souhaitions créer une instance universitaire internationale où de nouveaux points de vue théoriques et épistémologiques ainsi que de nouvelles approches méthodologiques pourraient être étudiés, comparés, discutés, et où nous pourrions interroger le personnage de la jeune fille dans le contexte des grands courants de recherche. En second lieu nous nous demandions si et comment ces premiers travaux permettraient de développer un nouveau domaine d'investigation que nous appellerions *Girls' studies*. En rassemblant des chercheurs persuadés que l'articulation entre adolescence et féminité méritait une attention spécifique, nous espérons contribuer au développement de cette nouvelle discipline. Troisièmement nous voulions mettre en évidence la nécessité d'analyser et de

discuter les politiques sociales et les stratégies idéologiques qui définissent la jeune fille et sa place dans la société.

- 3 Dans le monde entier les jeunes filles sont confrontées à des systèmes d'éducation qui les préparent à la fois aux responsabilités domestiques et à l'indépendance économique.
- 4 Dans les pays occidentaux l'État renforce cette contradiction. Les filles sont supposées explorer leur identité et leur sexualité, sans franchir les limites du « genre ». Leur désir de découvrir le monde doit encore compter avec les attentes de leurs parents et de leur entourage, ainsi qu'avec une conception moralisante de la sexualité. Dans les pays non occidentaux l'entrelacement compliqué des traditions, des attentes sociales et sexuelles et des buts poursuivis par l'État en matière d'éducation et d'économie, place les filles dans les pires contradictions.
- 5 L'opinion publique manifeste un intérêt croissant pour les jeunes filles, particulièrement dans le contexte actuel de la violence domestique, de l'inceste et du chômage. À en juger par les débats publics on serait tenté de croire que les jeunes filles n'existent qu'à travers de tels problèmes. Sans vouloir en nier l'existence ni l'urgence, nous avons cherché à remettre en question l'équation, simple en apparence, qui réduit à des questions sociopolitiques ces individus historiques qu'on appelle les jeunes filles.
- 6 Comme il est impossible de mentionner toutes les interventions, tous les débats, toutes les discussions qui ont animé ce colloque, je mentionnerai seulement les interventions directement liées aux sept thèmes principaux.
- 7 Valerie Walkerdine a introduit le débat théorique avec une intervention centrée sur les décalages entre les théories de la socialisation, les théories du discours et le constructivisme. Son analyse exemplaire et passionnante, « Girlhood through the looking glass », remet en cause les hypothèses de la psychologie du développement et de la socialisation. Elle repose simplement la question de savoir ce que nous entendons par jeune fille. Mais plutôt que de suivre les théories universelles de la psychologie du développement selon lesquelles l'enfant progresse par paliers jusqu'à l'âge adulte, elle souligne les contradictions et les conflits liés à cette « progression » en appliquant les théories du post structuralisme féministe, de la psychanalyse et de l'analyse culturelle. Elle souligne que les filles sont constituées en objet de recherche à l'intersection d'investigations concurrentes : objets pathologisés au regard de la psychologie et de la pédagogie, elles sont en même temps, comme futures femmes, objets érotisés par un regard sexué. Walkerdine s'efforce de voir comment les filles vivent leur enfance et leur jeunesse compte tenu de cette rencontre conflictuelle et malaisée entre l'innocence présumée de l'enfance et une féminité érotisée.
- 8 Saskia Grotenhuis se demande ensuite si pour analyser le développement spécifique des garçons et des filles on peut se passer des hypothèses essentialistes, a-historiques, sur le développement et la croissance, et s'il est inévitable de reproduire l'opposition si souvent critiquée entre individu et société.
- 9 L'intervention d'Yvonne Knibiehler apportait un éclairage historique. Dans *De la pucelle à la minette...*² est décrit le développement historique du personnage de la jeune fille en France depuis la fin du Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Quatre perspectives sont mises en valeur : le point de vue biologique et psychologique, le point de vue social, le point de vue spirituel et la question de l'autonomie. L'auteur montre comment évoluent les conditions de vie imposées aux jeunes filles et les exigences dont elles sont l'objet. L'émancipation des jeunes filles les encourage à se conformer à un modèle masculin (quant au choix

d'une carrière par exemple). À ce propos Yvonne Knibiehler pose la question du désir d'enfant : s'il n'est pas pris en compte par la société et la recherche universitaire, ce désir risque d'alourdir la charge qui pèse sur les jeunes femmes et de les handicaper dans leur carrière. Après cette intervention, Mieke Lunenberg, Jane Roland Martin et Mineke van Essen décrivent le développement historique de deux modèles d'éducation : Sarah, la femme-au-foyer instruite et Emily la femme engagée dans la vie active. Ces femmes figurent à elles deux la complexité des interprétations et des dilemmes inhérents à l'éducation des filles, dans le passé comme aujourd'hui. En définitive la contradiction entre ces modèles ne peut être surmontée que si l'on traite en même temps de l'éducation des garçons.

- 10 Marion de Ras introduisit ensuite une autre perspective socio-historique en observant l'évolution du regard porté sur l'adolescence féminine, la sexualité, le corps, la santé et la morale. Elle compare deux versions d'un tableau hollandais sur la « maladie d'amour », l'original datant du XVIIe siècle et la deuxième version de la fin du XVIIIe siècle : depuis l'aube de la société moderne on peut déceler une sensibilité grandissante vis-à-vis du corps et de la sexualité des filles. Ce que de Ras explique par le fait que la catégorie « jeune fille » est de mieux en mieux caractérisée.
- 11 D'autres interventions sur le thème *Éros, corps et sexualité* questionnaient la tradition occidentale de rationalisation de la libido, de la sensualité et de la passion chez les jeunes filles. Joan Jacob Brumberg a décrit les changements dans le contexte historique de l'éducation des jeunes filles à propos de la menstruation, ainsi que l'expérience des premières règles par les jeunes américaines.
- 12 Britta Rang relisant *Héloïse et Abélard* et *La Nouvelle Héloïse*, montrait comment du fait de l'avènement de la société moderne et du processus de rationalisation, sexualité et sensualité finissent par devenir deux concepts antagoniques.
- 13 L'image culturelle de l'adolescente fonctionne non seulement comme construction sociale mais également comme construction sémiotique, c'est-à-dire porteuse de sens, capable d'affecter notre imagination et donc de précéder, autant que de produire et reproduire, notre identité subjective : c'est ce que développait Marianne Hirsch dans son intervention sur les images « résistantes ». Dans la partie *Imagination et Représentation* elle souligne l'importance des photos de famille dans trois histoires de femmes adultes qui racontent leur jeunesse. Ces femmes utilisent des instantanés pour re-lire et ré-interpréter leur propre jeunesse. Hirsch nous montre comment en manipulant et transformant les photos elles dégagent un espace de résistance contre l'idéologie familiale et contre leur place de fille dans la famille. Dans la partie *La Culture des jeunes et la vie* Niza Yanay donne un exemple de recherche basée sur l'observation des filles. Partant de la critique des concepts standards d'autonomie, l'analyse de Yanay sur les « filles en détresse » fait apparaître les voies diverses dont les filles disposent pour gagner leur autonomie et comment leur cheminement est influencé par des différences culturelles et ethniques.
- 14 Dans *Emploi et scolarité* l'accent était mis sur les changements survenus dans le déroulement de la vie des femmes, leur relation à l'emploi et au monde du travail. L'intervention d'Anne Mieke van Drenth sur les employées de chez Philips illustre la responsabilité de Philips quant à la problématisation du travail féminin et quant à la prise en compte, sur le marché du travail, des différences liées au sexe et à l'âge. Dans une étude empirique, Annelies Jorna et Ellen Offers établissent la relation entre, d'une part, les caractéristiques et la qualité des emplois occupés par les jeunes filles, et d'autre part, leur plan de carrière et leurs projets personnels. Cette étude fait ressortir le fait que les

filles ont tendance à se retirer du marché du travail à cause du manque de possibilité de qualification en cours d'emploi.

- 15 La question principale posée par les interventions sur *Les politiques et l'État* est de savoir si (et le cas échéant comment) la jeune fille a une place dans les projets politiques, gouvernementaux ou non, des pays d'Europe et d'ailleurs. Si l'on considère les facteurs suivants : sexe, origine ethnique, classe sociale et âge, on peut dire que les principaux points soulevés sont l'inégalité sociale qui touche les filles, la conceptualisation politique de cette inégalité et la contribution (ou ce que devrait être la contribution) des politiques courantes à l'émancipation des filles. Savitri Goonesekere dans son intervention intitulée « Constitutions, politiques d'État et promesses trahies » faisait apparaître la complexité des inégalités de « genre » en Asie du Sud-Est, ainsi que l'impact des lois coloniales, et leur interférence dans les traditions culturelles et religieuses relatives à la discrimination des filles. Elle démontre comment les systèmes de valeurs patriarcaux qui régissaient les sociétés précoloniales en Asie du Sud-Est ont été renforcés par les lois et les politiques coloniales, puis ont trouvé un prolongement dans les lois et les politiques de la période qui a suivi l'accession à l'indépendance, jusqu'à dissoudre la vision constitutionnelle « d'équité » : d'où un impact négatif considérable sur la vie des enfants de sexe féminin parmi les populations économiquement défavorisées.
- 16 Les Pays-Bas font partie des quelques pays qui ont une politique gouvernementale officielle concernant les jeunes filles. Karin Hoogeveen et Ineke van der Zande ont retracé dans leur intervention (intitulée « Pas de problème pour les garçons ? »), les origines et le développement de l'exemple hollandais. Elles mettent l'accent sur le besoin économique d'une main-d'œuvre féminine et la nécessité de faire une distinction entre l'émancipation des filles et leur indépendance économique.
- 17 Aujourd'hui, c'est-à-dire quatre ans après ce colloque, comment les choses évoluent-elles ? En ce qui concerne les changements sociaux dans la vie des jeunes filles et des jeunes femmes, on peut constater que les charges à la fois sociales et économiques qui pèsent sur leurs épaules sont toujours les mêmes. De ce point de vue peu de changement. Nous ne cherchions d'ailleurs pas à changer le monde. Mais la recherche universitaire sur les filles a-t-elle connu de nouveaux développements ? Travaux de recherche et publications se sont succédés et les projets politiques concernant les filles, surtout dans les pays en voie de développement, sont désormais considérés comme cruciaux par la plupart des gouvernements. Cependant les études sur la jeune fille ne semblent pas se développer en tant que nouvelle discipline universitaire. C'est peut-être la conséquence d'une tendance globale qui vise à la réorganisation des études sur les femmes en général ; certains départements risquent même de souffrir des actuelles redondances, et chaque discipline va devoir défendre à nouveau son existence en tant que domaine à part entière de la recherche universitaire.
- 18 D'un autre côté, cependant, l'absence apparente de développement de la recherche sur les filles peut être interprétée positivement : les études sur la jeune fille et la petite fille feraient désormais partie intrinsèque des études sur les jeunes et sur l'éducation. Espérons qu'il en soit ainsi.
- 19 Ce colloque a certainement été un événement passionnant, savant, et qui a rendu possible le développement d'un réseau de contacts à travers le monde entier.

NOTES

1. Marion de Ras qui a organisé ce colloque à Amsterdam en juin 1992 est actuellement professeur à l'Université de Waikato, Hamilton, Nouvelle Zélande. Elle était assistée par Mieke Lunenberg, responsable du Département de formation des Adultes à l'Institut d'Enseignement et d'Éducation de l'Université libre d'Amsterdam aux Pays-Bas. Une sélection des Actes du Colloque a été publiée sous le titre *Girls, Girlhood and Girls' Studies*, Het Spinhuis publishers, Oudezijds Achterburgwal 185, 1012 Amsterdam, Pays-Bas.
2. Yvonne Knibiehler, Marcel Bernos, Elisabeth Ravoux-Rallo, Eliane Richard, 1983-1989.